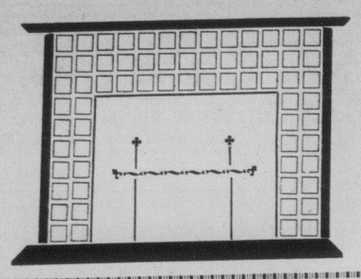
Le Foyer des Dames



L'alléluia des coeurs

Quand dans une sublime harmonie l'Eglise ne se lasse point de redire son joyeux Alleluia pour célébrer la résurrection du Christ, la nature lui fait écho par son hymne printanier et fête à sa façon son Roi vainqueur.

Sous les chauds rayons du soleil qui lui prodigue ses baisers, la terre s'est dépouillée de son manteau virginal. L'herbe verdit, les feuilles bourgeonnent à la branche, l'oiseau penché sur le nid de brindilles qu'il vient de construire, gazouille ses amours. L'humble violette sous sa colerette de verdure laisse deviner ses tendres couleurs et les tiges balancées par la brise clémente, promettent déjà des fleurs. Les ruisseaux aussi bien que les fleuves inondent la terre, l'imprégnant de leurs eaux pures pour la rendre féconde.

Parlant enfin dans la nature, la vie palpite et dans ce renouveau les coeurs aussi rajeunissent et s'ouvrent plus grands au bonheur de vivre.

Les vieillards oublient leurs cheveux blancs et se redisent encore les mots doux d'autrefois. L'heureux père, la tendre mère, penchés sur un berceau, tressaillent d'une joie inconnue, pendant que les fiancés débordant d'espérance oublient que l'automne succède aux saisons ensoleillées. Sur les dalles du sanctuaire, l'amante du Christ après avoir contemplé les souffrances de son Epoux divin et sa glorieuse résurrection, aussi, se sent au coeur une ardeur nouvelle pour gravir la montagne de l'immolation et donner vie pour vie. Les coeurs enfin se penchent les uns vers les autres, c'est le poème de l'amour dont la source est un Dieu qui chante son Alleluia.

Dans le pur atmosphère du paradis terrestre l'harmonie en était parfaite, mais depuis la chute que de notes discordantes! Cependant les âmes qui savent planer au dessus des passions vulgaires, qui cherchent leur aliment loin de ces écoles du vice que sont les livres, les théâtres et les compagnies suspectes, en connaissent le thème doux, paisible.

Heureuses sympathies, perpétuel Alleluia aux heures de bonheur, aux heures de tristesse même, puisque l'amour réjouit, console.

Que nos coeurs s'unissent donc pour chanter toujours cet Alleluia qui fasse de notre vie un printemps et une hymne de reconnaissance à notre Auteur.

GRANDE SOEUR.

Les mondes

Etoiles qui voguez sur l'Océan des nues,
Parsemant de fleurs d'or le morne firmament,
Dites-moi! Dites-moi les routes inconnues
Qu'à travers l'infini vous suivez lentement.

Vers quels ports ignorés, vers quelles destinées
Vous dirige là-haut le pilote éternel,
Tandis que vous laissez les jours et les années
Tomber derrière vous sur les chemins du ciel.

C'est en vain que l'esprit interroge les mondes,
En vain que leur mystère hypnotise nos yeux
En s'envolant vers vous, ô belles vagabondes
Le rêve humain retombe à mi-chemin des cieux!

Peut-être que là-haut des êtres que j'ignore
Ont comme nous aimé, souffert et soupiré,
Et que dans l'infini d'autres vivent encore
Qui vivront comme nous le temps d'avoir pleuré!

Poète! laisse aller ces globes dans l'espace,
Par le désert béant des mers sans horizon
Ton âme en s'élevant vers ce qui la dépasse
Se brisera toujours aux murs de sa prison!

Laisse les astres d'or aller où Dieu les mène
Et ne t'attriste pas devant le ciel d'été
Mais penche-toi, rêveur, sur la douleur humaine,
Elle offre à tes regards une autre immensité.

Maurice de WARU.

ETUDE SUR L'HISTOIRE CONTEMPORAINE

L'histoire contemporaine commence avec la révolution française en 1789 et se continue jusqu'à nos jours.

Les causes de la révolution furent le déficit du Trésor, l'affaiblissement de la religion et la démoralisation du peuple sous l'influence de la Franc-Maçonnerie qui avait juré d'anéantir le christianisme.

La république fut proclamée le 21 septembre 1792; le roi Louis XVI monta sur l'échafaud le 21 janvier 1793, et le 16 octobre de la même année Marie Antoinette avait le même sort, puis le 21 mai de l'année suivante ce fut le tour de Madame Elisabeth, soeur du roi. La république créée en 1792 fut sous les différents noms de convention 2 ans, Directoire 4 ans, Consulat, 5 ans, la forme du gouvernement en France et dura 12 ans jusqu'en 1804.

Alors fut crée le 1er empire et Napoléon, l'homme le plus extraordinaire peut-être qu'il n'y a jamais eu, durant l'espace de dix ans étonna le monde par son génie et ses victoires.

Je passe sous silence les nombreuses batailles d'où il est sorti vainqueur pour m'arrêter à celles qui le firent tomber de sa puissance, la bataille de Leipzeg en 1814 et d Waterloo en 1815.

Dix ans après la création de l'empire, en 1814, Napoléon signait son abdication à Fontainebleau, les Bourbons furent rétablis en France dans la personne de Louis XVIII frère de Louis XVI. Il régna dix ans et laissa le trône en 1824 à son frère Charles X qui régna jusqu'en 1830. Le fait le plus remarquable du règne de ce dernier fut l'expédition d'Alger en 1830.

La même année Charles X fut forcé de s'embarquer pour l'Angleterre avec sa famille et les chambres proclamèrent roi le fils de Philippe. Egalité sous le nom de Louis Philippe 1er. La plus grande oeuvre de son règne fut la soumission de l'Algérie en 1847; un an après la révolution éclata. Louis Philippe détrôné et la république proclamée.

Napoléon III en fut le président jusqu'en 1852, alors il prit la couronne d'empereur.

Sur la fin de son règne éclata la guerre entre la France et la Prusse à l'occasion de la candidature d'un prince prussien au trône d'Espagne. L'armée française se laissa enfermer dans Sedan et Napoléon dut rendre son épée au roi de Prusse le 1er septembre 1870. J'aimais la France n'avait éprouvé un pareil désastre; elle perdit l'Alsace et la Lorraine. Cette guerre causa un ébranlement général dans toute l'Europe et attira l'attention du monde entier. La Prusse tira naturellement le plus grand profit de cette guerre, son roi fut proclamé empereur d'Allemagne, à Versailles même, le 18 janvier 1871.

La constitution de l'Empire Allemand est restée la même que la conscitution fédérale de 1866; le pouvoir exécutif est exercé par le roi de Prusse comme empereur d'Allemagne et par l'intermédiaire d'un premier ministre qui a le titre de chancelier de l'empire. Cet charge fut remplie par le comte Bismarck, élevé à la dignité de prince par son souverain.

Le 4 septembre 1872 il n'y avait plus d'empire. Napoléon portait la peine des grandes fautes qu'il avait commises en laissant grandir la Révolution, en faisant l'unité de l'Italie, aux dépens du pouvoir temporel du Pape, en laissant affaiblir l'Autriche et se fortifier la Prusse.

Il se retira en Angleterre et y mourut, à l'âge de 64 ans. Il est un exemple de plus dans la fragilité des édifices que l'on prétend construire en dehors des vrais principes du droit et du christianisme.

—L'Italie depuis l'entrée des Premontois à Rome, le 20 septembre 1870, ne forme plus qu'un seul royaume; mais aucun des princes dépossédés n'a renoncé à ses droits, et le Pape confiné dans le palais du Vatican, proteste contre les usurpations qui ont été commises. eC royaume fondé sur l'injustice ne se maintient que par une série de mesures révolutionnaires qui doivent tôt ou tard en amener la ruine.

On peut dire que l'Italie est un vrai foyer de Révolution. Un congrès socialiste tenu à Ravenne en 1883, des banquets en l'honneur de Satan, d'affreux outrages prodigués au souverain Pontife, la mémoire de Pie IX souillée, et bien d'autres manifestations scandaleuses ont répondu et répondent chaque jour aux mesures prises par le gouvernement contre tout ce qui touche à la religion catholique: spoliation de la propagande 1884, incarneration des biens du clergé, dispersion des religieux etc.

Les catholiques Italiens cependant, ne s'endorment pas et toutes les fois qu'il leur est permis de manifester leurs sentiments, ils font courageusement leur devoir.

A Rome même, siège du gouvernement italien, ils ont remporté sur ce terrain un éclatant succès le 17 juin 1887.

Victor Emmanuel mourut en Italie le 7 janvier 1878 à l'âge de 58 ans. Pie IX avait eu le temps de montrer sa charité à l'égard de l'âme de ce roi dont il avait tant à se plaindre, mais il fit respecter fermement les droits de l'Eglise pendant que la Révolution faisait des funérailles pompeuses à cet homme qu'elle avait couronné roi d'Italie et dont elle s'était servi pour renverser le trône du Souverain Pontife. Quelques semaines, après, le 7 février, Pie IX alla recevoir au ciel la récompense de ses vertus, de ses travaux et de ses souffrances endurée pour l'Eglise.

Ce fut un deuil universel, jamais Pape n'avait été plus aimé que Pie IX, aucun Pape depuis St-Pierre n'avait siégé aussi longtemps sur la chaire apostolique; il semble que la lumière même de l'Eglise s'éteignait, et, comem l'a dit un écrivain protestant, que le plus bel ornement du monde disparaissait.

FLEUR DE LYS.

QUELQUES PROVERBES

Bon livre, bon conseil.
La mère est l'âme de la maison.
Il ne faut pas croire à qui promet la lune.
Mauvaise mémoire, jambes longues.
Taille tôt, taille tard, rien ne vaut la taille de Mars.
On juge de la pièce par l'échantillon.
Le bonheur va à pied aussi bien qu'en voiture.
Le coût fait perdre le goût.

LES BONNES AMIES

PORTRAIT

Elle dit en parlant de vous: "Mlle Une Tele? C'est mon amie; nous sommes intimes."

De fait, si l'intimité consiste en nombreuses visites, où l'on grignote le prochain en même temps que les gâteaux, du thé, en pluie de cartes postales avec toute la gamme des formules en cours, en parlant des "souvenirs d'amitié" pour aboutir aux "tendres caresses" et aux "plus doux baisers", incontestablement vous êtes intimes. Persuadés de cette vérité, il vous arrive de lui confier quelques-uns de vos secrets: par exemple... le prix de votre dernière robe de bal ou le nom de votre flirt préféré. Elle répond en vous racontant..., les secrets de la voisine.

Si vous ne vous passionnez pas à la conversation, ce n'est pas de sa faute; aucune gazette mondaine n'est mieux renseignée. Vous saurez que Mlle A... avec qui elle est très liée, (beaucoup moins qu'avec vous, tout de même)! est une pimbèche ignorante comme une carpe. (Au fait pourquoi les carpes le seraient-elles plus que les autres poissons)?... Que Mlle B... qui paraît riche n'aura qu'une dot médiocre et que de plus, sa beauté est en "toc". "Oui, ma chère! elle se peint comme un vieux tableau!" Vous n'ignorez plus que Mme C... a vingt-cinq ans depuis dix ans passés et que son mari est un joueur forcené. "Encore s'il n'avait que ce vice! Mais il fait la cour (ah! l'horreur)! à Mme D... qui ne le repousse pas!" 7t Mlle E... votre camarade d'enfance que vous estimez, la jugeant intelligente et simple: 'C'est une pédante, un bas-bleu!" Vous ne protestez pas: à quoi bon? Même si vous n'étiez pas très sûre (et ce n'est pas votre cas) de l'infaillibilité du Pape, vous n'auriez pas le droit de douter de celle de votre "amie."

Naturellement Mlle A. B., Mmes C. D.... se chargeront de vous édifier sur les sentiments de cette bonne langue à votre égard. Ne leur a-t-elle, maintes fois, fait votre éloge à peu près en ces termes: "Une Telle?... Oh! c'est une brave fille!... Entre nous, elle n'a rien cassé..."

Et comme en effet, trop bonne enfant, vous n'aimez pas à "rien casser", pas même les liens d'une amitié mensongère, vous tolérez l'amie intime... comem on supporte les mille petites incommodités de ce monde: en expiation de os péchés!

LE MOYEN D'ETRE RICHE

Est **riche**, celui qui dépense moins qu'il gagne.

Est **riche** celui qui remet à plus tard l'achat d'un objet qui n'est pas indispensable.

Est **riche**, celui qui ne fait pas de dettes.

Est **riche**, celui qui donne aux pauvres.

L'aumône n'a jamais appauvri personne: qui donne aux pauvres prête à Dieu.

POUR RIRE

Je gravissais une falaise élevée avec un brave homme de paysan qui n'avait jamais vu la mer. Je me promettais de jouir de ses transports. Tout à coup, une dernière enjambée nous met en face de l'Océan immense:

La mer, partout la mer! des flots, des flots encor.
L'oiseau fatigue en vain son inégal essor.
Ici les flots, là-bas les ondes;
Toujours des flots sans fin par des flots repoussés!...

—Eh bien?.. dis-je à mon homme.

—Eh bien? me demanda mon paysan avec une moue assez dédaigneuse,—où sont les arbres?

JEAN RI.

BEAUTE

Une chose belle ne meurt pas sans avoir purifié quelque chose. Il ne faut pas avoir peur d'en semer par les routes. Elles y demeureront des semaines, des années, mais ne se dissolvent pas plus que le diamant et quelqu'un finira par passer, qui les verra briller, qui les ramassera et s'en ira heureux.

Pourquoi donc arrêter en vous-mêmes une parole belle et haute parce que vous croyez que les autres ne vous comprendront pas? Pourquoi donc entraver un instant de bonté supérieure qui naissait parce que vous pensez que ceux qui vous entourent n'en profiteront pas? Pourquoi donc réprimé un mouvement instinctif de votre âme vers les hauteurs parce que vous êtes parmi les gens de la vallée? Est-ce qu'un sentiment profond perd son action dans les ténèbres? Est-ce qu'un aveugle n'a pas d'autres moyens que les yeux pour discerner ceux qui l'aiment de ceux qui ne l'aiment pas? Est-ce que la beauté a besoin d'être comprise pour exister, et d'ailleurs croyez-vous qu'il n'y ait pas en tout homme quelque chose qui comprenne bien au delà de ce qu'il a l'air de comprendre, bien au delà aussi de ce qu'il croit comprendre?

Maeterlinck, dans "Le trésor des Humbles."

Extrait du journal d'Agriculture de la province de Québec.

QUELQUES PENSEES

PEDANT

Un vrai pédant n'est jamais lui:
Son mérite est celui d'autrui.
Meude-Moupas.

Le pédant est une sorte de charlatan; mais la différence qu'il y a entre l'un et l'autre, c'est que le charlatan connaît le peu de valeur de ce qu'il surfait, au lieu que le pédant surfait des bagatelles qu'il prend sincèrement, pour des choses admirables; d'où l'on voit que celui-ci est assez souvent un sot, et que l'autre est toujours un fourbe. Le pédant est dupe des choses et de lui-même; les autres sont au contraire les dupes du charlatan.

VOLTAIRE.

Cette audace d'ailleurs, cette présomption
Qui prétend tout ranger à sa décision,
Et d'un fat ignorant la marque la plus sûre,
L'homme éclairé suspend l'éloge et la censure:
Il sait que sur les arts, les esprits et les goûts
Le jugement d'un seul n'est pas la loi de tous.

GRESSET.

PARAPLUIE ET PUBLICITE

En un temple de Londres, un vieux monsieur oublia son parapluie. Il revint le chercher... Il n'y était plus.

Vite il courut à son journal, fit insérer une annonce, promettant récompense à qui rapporterait l'objet. Nul ne répondit.

Il retourna au journal et se plaignit:

—Avec son parapluie il avait perdu son argent en publicité!

On lui répliqua:

—Vous n'y entendez rien. Votre annonce était mal rédigée. Tenez, voici un texte nouveau: "Une personne dont le nom est connu a été aperçue dimanche à l'église Saint-X... au moment où elle s'emparait d'un parapluie; si cette personne veut éviter des ennuis, elle est priée de rapporter ledit parapluie, King street, No 20."

Le lendemain matin le vieux monsieur trouva dans son antichambre, non pas un, mais douze parapluies en fort bon état.

QUELQUES PROVERBES

Plus on est de fous, plus on rit.
Une dette amène l'autre.
Tête sage, bouche fermée.
Plus fait douceur que violence.

A LAMP

Quand vous donnez une lampe de belle apparence vous donnez aussi beaucoup de plaisir à la personne qui la reçoit. Venez aujourd'hui et faites votre choix.

Nous avons une couple de jolies lignes de lampes de table que nous offrons à des prix très réduits. Voyez-les! Achetez-les!

Pittaway Jarvis Ltée
16 RUE RIDEAU
Voisin de la Gare.

E. MILES
Articles de Coiffure

Perruques et crêmes pour acteurs, Teintures et Toniques pour les cheveux. Assortiment considérable de nouveaux peignes récemment arrivés de Londres et de Paris. Chambres réservées à la coiffure des dames. Voyez nos spécialités. Perruques de dames, toupets et perruques d'hommes. Toupets légers de Miles.

Le traitement Parker pour les cheveux est incomparable. Il comprend la brûlure, la rognure et le lavage des cheveux et l'application de tonique et de crême s'adoptant aux besoins immédiats du cuir chevelu.

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL DEPUIS 30 ANS

Par engagement: Tél. Queen 2246.

133, RUE SPARKS OTTAWA

Docteur Adolphe Drouin

(DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS et LYON)

Spécialités:

Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge

Consultation: 10 à midi, 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.

TEL. RIDEAU 4789—RES. SHER. 3375.

95, RUE RIDEAU, OTTAWA

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Chaussures Elégantes
CHEZ
Baker & Co
63 rue Rideau, Ottawa

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY

Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 4.

—Je jure de rechercher Paul Derouve...

—Je jure de rechercher Paul Derouve...

—Et de le poursuivre par toutes dans sa fortune, dans son honneur, en sa vie même, pour venger la mort de mon frère...

—Et de le poursuivre par toutes manières que Dieu m'inspirera, dans sa fortune, dans son honneur, en sa vie même, pour venger la mort de mon frère...

L'enfant, ayant docilement répété le terrible serment de vengeance, tomba sur les genoux, craintive et frémissante.

Le vieux duc, au contraire, parut satisfait et calme. Il appela son valet de chambre et se fit tranquillement mettre au lit.

Le cerveau surchargé de pensées contradictoires, trop lourdes pour son âge, les nerfs bondissant, le coeur prêt à éclater, Juliette était à bout de forces quand sa vieille nourrice, inquiète de ce tête-à-tête prolongé, vint l'arracher à la funèbre chambre.

Cette heure brève l'avait transformée et d'une enfant venait de faire presque une femme.

Mais cette femme devait, hélas! ignorer toujours que le serment qu'elle venait de faire lui avait été imposé par un malheureux fou.

Le duc de Marny mourut le lendemain.

II

DIX ANS PLUS TARD

Paul Derouve ne compte pas, avait dit un jour Marat, "il n'est pas dangereux!"

Et ce mot avait préservé le jeune député et sa famille au milieu de la tempête révolutionnaire.

Marat était mort maintenant, de la main de Charlotte Corday, mais son influence restait sur le groupe de ses farouches amis. A vrai dire même, cette influence était peut-être plus grande encore que durant sa vie et ses conseils étaient mieux suivis — fort malheureusement du reste — parce que les jalousies humaines de ses pareils n'avaient plus de raison de s'exercer contre lui et que, leur restant un exemple, il n'était plus un rival.

Donc, il demeurait établi que Paul Derouve n'était pas dangereux.

Le peuple, momentanément subjugué par quelques dons généreux, regardait comme sien ce fils de riche financier et lui accordait la faveur, illusoire entre toutes, de la popularité.

Paul vivait aussi simplement que possible avec sa mère et une jeune orpheline, Anne Mie, que Mme Derouve avait charitablement recueillie et qui faisait désormais partie de la famille.

La maison qu'ils occupaient avait gardé, en dépit des bouleversements révolutionnaires, son honnête apparence de confortable maison bourgeoise, mais il n'en avait pas été de même en ses alentours. La ruelle, un peu étroite, au milieu de laquelle elle se trouvait située, avait été envahie par des auberges d'une clientèle peu rassurante. Cette clientèle se recrutait naturelle-interlopes, devenues le rendez-vous ment parmi les plus farouches sans-culottes et tel était le mauvais renom de ce quartier qu'une honnête femme osait rarement s'y aventurer.

Mme Derouve, très âgée, de santé délicate, ne quittait pas sa demeure. Elle ne permettait à sa petite protégée que les sorties du matin, indispensables aux besoins du ménage, et Anne Mie ne songeait pas à enfreindre sa défense.

Très jolie, mais fâcheusement contrefaite, la jeune fille était d'une timidité qui allait jusqu'à la souffrance. Entendre de méchants gamins plaisanter sur sa bosse la rendait malheureuse; pour plusieurs semaines et si sa protectrice ne l'eût exigé, elle n'aurait jamais quitté la vieille maison devenue son univers.

La rue appartenait donc presque sans partage aux mégères dégenillées, avec leurs cheveux en broussailles sous le bonnet phrygien, qui fréquentaient les susdites auberges.

Pour ces créatures indignes d'être appelées femmes, une robe propre, un fichu coquettement drapé devenaient facilement un signe d'aristocratie et, parfois, il n'en fallait pas plus pour exciter leurs dangereuses fureurs contre l'imprudente qui les portait.

Elles étaient particulièrement irritées, ce soir-là, car l'insaisissable Mouron Rouge et sa Ligue avaient, une fois de plus, bafoué le peuple de Paris et son Comité de salut public. Il venait d'arracher aux mains du bourreau, presque aux pieds de la guillotine, toute une famille de ci-devant!

Le tour avait été si bien joué, cette fois encore, que soldats, tricoteuses et sans-culottes s'y étaient laissé prendre et que les condamnés et leurs sauveurs leur avaient échappé.

Vainement, le Comité de salut public avait mis à prix la tête de ce mystérieux autant que redoutable adversaire. Le Mouron Rouge restait triomphant et continuait de le narguer. Ce soir encore, il avait envoyé à son président la petite fleur écarlate qui lui servait de devise.

Et la populace avinée qui montait une garde si redoutable autour de la maison de Paul Derouve manifestait une humeur inquiétante.

Mauvais moment, en vérité, pour la jeune fille qui paraissait, soudain, à l'angle du faubourg Saint-Antoine et s'engageait résolument dans la ruelle après avoir vivement regardé autour d'elle.

Elle marchait vite, un peu effrayée, mais la tête haute et paraissait préoccupée surtout d'éviter les flaques d'eau boueuse entre les pavés mal joints.

Sa robe grise, très simple, s'ornait pour toute garniture du gracieux fichu blanc de l'époque, et son chapeau, sobrement garni d'un noeud de velours, noir, aurait pu passer inaperçu, n'eût été le joli visage auréolé de cheveux d'or qu'il encadrait.

Un murmure hostile avait salué son apparition et quelques femmes s'étaient mises à la suivre pour mieux jouir de son embarras pendant qu'on l'injuriait. Elle continuait sa route, sagement, feignant de ne rien entendre, espérant que la cocarde tricolore dont elle s'était prudemment décorée la préserverait dans une certaine mesure.

De fait, elle avait atteint déjà la maison des Derouve et arrivait à la fin de sa dangereuse traversée, quand une vieille mégère s'avança pour lui barrer la route.

—De quel droit m'arrêtez-vous? demanda-t-elle assez froidement qu'elle put, laissez-moi passer.

—Laissez-la passer! Laissez-la passer! ricana la vieille en se retournant vers ceux qui l'entouraient. Qu'on aille chercher la chaise de madame, alors!

—A mort, l'aristo! hurla un sans-culotte qui sortait en titubant de l'auberge et ne savait même pas de quoi il était question.

La vieille avait relevé le petit fichu blanc et narguait la dentelle du corsage.

—Hein! citoyenne Margot, voilà qui t'irait tout aussi bien qu'à la ci-devant, cria-t-elle, mais il faut les lui laisser pour parer son cou, quand le citoyen Samson le coupera.

Une bordée de jurons et de rires grossiers accueillit la sinistre plaisanterie, tandis qu'un jeune homme, dont le bonnet phrygien tombait en guenille sur un visage qui portait les stigmates de tous les vices, avançait la main pour arracher les fameuses dentelles.

—Il y a là de quoi nourrir une famille pendant un mois, fit-il méchamment.

Et ce fut comme un signal pour plus d'injures et d'outrages.

—Moi, je prends le chapeau, arrangez-vous du reste! cria l'une des viragos femelles, joignant le geste à la parole, et décoiffant la jeune fille.

Celle-ci avait reculé, instinctivement, pas à pas, et se trouvait maintenant adossée à la lourde porte de chêne qui fermait la maison Derouve. Tremblante, horrifiée, elle regardait ce débordement de haine et de grossièretés qu'elle était venue provoquer si imprudemment dans cette rue qu'elle savait dangereuse entre toutes et où la ramenait l'obsession d'une idée fixe dont ell ne pouvait ni ne voulait se libérer.

Sa terreur ne pouvait manquer de redoubler l'audace de ses farouches assaillants. Elle les sentait prêts à tout et s'abandonnait à Dieu dans une épouvante indicible, quand la porte céda doucement derrière elle... Une main l'attirait vigoureusement à l'intérieur de la maison et la porte se refermait, très vite, derrière elle.

Elle ne pouvait pas voir son sauveur, car le hall d'entrée où elle se trouvait était faiblement éclairé, mais elle entendait les hurlements de ses bourreaux déçus et devinait que c'était la voix de Paul Derouve qui murmurait avec autorité à son oreille...

—Montez vite... Droit en face de l'escalier, vous trouverez un salon, ma mère y est... n'ayez pas peur.

Elle essaya de distinguer dans l'ombre celui qui venait de la sauver, mais il restait près de la porte, la main sur le loquet, prêt à la rouvrir, semblait-il.

Les cris devenaient de plus menaçants.

—Qu'allez-vous faire? demanda-t-elle.

—Les empêcher d'entrer ici. Montez, montez vite!

Machinalement, elle lui obéissait, se dirigeant vers l'escalier et commença doucement de monter les marches sombres. Ses genoux faiblaient et tout son corps frémissait d'horreur à la pensée de la scène précédente.

Elle n'osait plus regarder le sauveur qui ne cessait de lui crier tout bas à se hâter de disparaître.

Au dehors, les cris et les injurations redoublaient, accompagnés bientôt de grands coups de hache vigoureusement donnés à la porte.

Au sommet de l'escalier, elle put se défendre de tourner la tête et de regarder.

Il s'impatientait visiblement à sa lenteur, pressé d'ouvrir et voulant pas le faire avant que eût tout à fait disparu.

Une porte entr'ouverte en face d'elle, résolument elle la poussa et pénétra à l'intérieur, comme il le lui avait recommandé.

(A suivre)

ENDREDI, 24 AVRIL 1925.

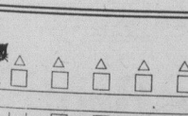
LE SOIN DU BEBE

SOUPES ET POTAGES

s potages ou soupes aux lé-
es sont confectionnés avec des
mes déjà cuits, finement hachés
tamisés. Pour épaissir, on
e du lait écrémé, additionné
peu de beurre, ou bien encore
ait entier. On peut, à vrai
employer n'importe quelle
de légumes. Les quantités
ntes sont requises:
asses de lait,
cuillereé à dessert de farine,
cuillerée à desert de farine,
illerée à thé de sel,
de tasse de légumes parfaite-
ment cuits, hachés finement,
pilés ou tamisés.
ur donner du corps au potage,
élayera un peu de farine dans
eau, en ayant soin d'ajouter
el et un peu de lait. Faites
ffer le reste du lait; ajoutez la
e délayée et faites bouillir du-
environ cinq minutes en ayant
d'agiter constamment; ou fai-
ire durant vingt minutes dans
double bouilloire, en ayant soin
ter constamment, surtout au
, lorsque vous ajoutez les au-
ngrédients.
outre du lait et du beurre, du
et d'une foule d'autres ali-
s, tout enfant a besoin, une
ar jour, de manger un oeuf à
que, ou encore un peu de vian-
e poisson ou de volaille.

SSE AUX
TRESORS FABULEUX

nous annonce la prochaine
verte du fameux trésor des
... Allons tant mieux!... Il
comme ça, de par le monde,
as de trésors dont on annonce
lièrement la prochaine décou-
—et qu'on ne découvre ja-
... Il y a le trésor de l'île des
, le trésor des Jésuites du Bré-
trésor de l'île Pinala...d'au-
encore. Il y eut aussi les fa-
trésors du Gange... Et ceci
ne bien jolie histoire d'escro-
e.
était si j'ai bon souvenir, aux
ons de 1890. On apprit, un
jour, qu'une Société financiè-
nait de se former pour explo-
e fond du Gange et en retirer
richesses offertes, depuis des
s, au fleuve sacré par les Hin-
Tout aussitôt, une foule de
qui n'auraient pas donné qua-
ous à une affaire industrielle
ur pays, s'empressèrent d'al-
orter leur argent aux futurs
rateurs du Gange. L'escroque-
éussit à merveille. En fait de
sse, les organisateurs en re-
irent pas mal, mais ce furent
des actionnaires. Quant au
e sacré, il garda ses trésors...
ons gogos eûssent été bien avi-
en faire autant.



LE COIN
SUPERSTITI

CLEF DES SONGES

illon.—Conseil à la personne
est bâillonnée d'être plus dis-
; celle qui bâillonne aura be-
de la discrétion d'autrui.
in.—Voy. "Ablution."
iser.—Voy. "Accolade."
l.—Y danser: plaisirs fati-
; y assister simplement; vous
une occasion d'apprendre ce
c'est que de faire le pied de
ladin.—Voy. "Acrobate."
ai. Rêver que l'on s'en sert est
vertissement que l'on manque
ins pour son ménage, de sur-
nce dans sa maison; qui a vu
er fera connaissance avec l'ex-
on: Recevoir du balai.